

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

Paraissant tous les trois mois

TOME XXV (1900)

NOTES ET MÉMOIRES

COMPTES RENDUS DES SÉANCES



SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

GEORG, Libraire, passage de l'Hôtel-Dieu, 36-38.

1900



EXCURSION BOTANIQUE AU COL DE LA VANOISE

PAR

Oct. MEYRAN

Il avait été plusieurs fois parlé à la Société botanique de Lyon du massif de la Vanoise et des herborisations qu'on y pouvait faire. Notre confrère et ami Nisius Roux, qui en a exploré une grande partie, avait même proposé de faire de cette région le but de la grande herborisation de cette année ; mais ce projet dut être abandonné en l'absence de renseignements suffisants sur les ressources du pays pour une caravane un peu nombreuse. Désireux de nous rendre compte par nous-même de ces ressources, nous décidons au dernier moment de profiter des fêtes du 15 août pour aller à la Vanoise. M. Gremion, qui connaît déjà le pays, nous dirige, et d'après ses conseils, nous partons le 12 août, à 8 heures du soir, pour Chambéry où nous passons la nuit.

Notre caravane est peu nombreuse, quatre personnes en tout. Aussi nous soucions-nous fort peu de la question des vivres et du logement. Cependant, le matin à 5 heures, en voyant l'affluence de touristes qui s'embarquent à Chambéry, M. Gremion juge prudent d'envoyer une dépêche à Pralognan pour y retenir des chambres ; nous eûmes tout lieu de nous féliciter de cette précaution.

Partis de Chambéry par le premier train le dimanche 13, nous arrivons à Moûtiers à 9 heures. Une heure de voiture nous suffit pour atteindre Brides-les-Bains, où doit commencer l'excursion pédestre. A Moûtiers, nous avons quitté la vallée de l'Isère que nous suivions depuis Saint-Pierre-d'Albigny, pour remonter celle du Doron, l'un de ses affluents. La route est

belle et intéressante, quoique endommagée par les travaux du chemin de fer électrique qui doit, dans un avenir prochain, relier Moûtiers à Brides. Nous dominons d'une grande hauteur le cours torrentueux du Doron qui bondit dans une gorge boisée. A droite, de hauts rochers bornent la vue, tandis qu'à gauche les vignobles escaladent les pentes ensoleillées. Sur les rochers, nous notons au passage les jolies fleurs roses de l'*Ononis rotundifolia*.

A Brides, nous quittons la voiture, et après avoir traversé le torrent des *Allues*, nous nous acheminons vers *Bozel*, où nous devons déjeuner. Le temps est très beau, mais le soleil très chaud, d'autant plus que la route, dans sa première partie du moins, manque totalement d'ombrage. Elle traverse des champs cultivés en montant légèrement jusqu'au pont où elle passe sur la rive droite du *Doron* (altitude 806 m.). Une dernière montée un peu raide, et nous arrivons enfin à *Bozel*, joli petit village situé dans un bassin large et fertile, au pied du Mont-Jovet, en face de la vallée de Saint-Bon, où se trouve une colonie d'*Horminum pyrenaicum*, la seule qui existe dans les Alpes françaises.

De Brides à Bozel, nous avons noté le long de la route :

Cardamine impatiens.

Paris quadrifolia.

Polygala vulgare.

Lepidium rudérale.

Dianthus prolifera.

Digitalis parviflora.

Astragalus glycyphyllos.

Phyteuma spicatum.

Spiraea ulmaria.

— *aruncus*.

Laserpitium gallicum.

Teucrium chamædrys.

Bupthalmum salicifolium.

Après avoir réparé nos forces à l'hôtel des Alpes, nous en partons à 3 heures de l'après-midi pour franchir les 13 kilomètres qui nous séparent de Pralognan.

La route, d'abord droite et absolument découverte, sans un arbre, se dirige à travers les champs cultivés vers le *Villard*, gros bourg situé à la jonction des vallées de Pralognan et de Premion (altitude 895 m.). Ce village est appelé à prendre bientôt une grande importance; on y contruisait, au moment où nous y avons passé, une usine considérable pour la fabrication du carbure de calcium, croyons-nous, usine qui sera actionnée par une puissante chute obtenue en captant beaucoup plus haut les eaux du Doron.

Depuis Bozel, nous avons récolté sur les bords de la route :

Delphinium consolida.

Arabis turrita.

Dianthus silvestris.

Isatis tinctoria.

Digitalis grandiflora.

Epilobium spicatum.

Absinthium vulgare.

Herniaria hirsuta.

Laserpitium latifolium.

Trifolium montanum, etc.

Au Villard, nous abandonnons la route qui fait un grand lacet et nous suivons le bord du torrent. Au delà d'un promontoire rocheux et escarpé, nous pénétrons dans les gorges que le Doron s'est creusé à travers la montagne et qui sont connues sous le nom de *Gorges de Balandaz*. Le sentier s'élève en pente raide à travers une forêt ombreuse, tandis que le torrent mugit à notre droite et se précipite de chutes en chutes comme s'il avait hâte d'atteindre la plaine.

Les *Gorges de Balandaz* mériteraient d'être mieux connues qu'elles ne le sont; en Suisse elles auraient assurément le plus grand succès, et les touristes se dérangeraient exprès pour les visiter. Il n'entre pas dans le cadre de ce compte rendu d'en donner une description même écourtée; qu'il nous suffise de dire que ce site présente sur un court espace les défilés les plus étranges et les gouffres les plus inattendus; de mugissantes cascades s'élançant dans de vastes entonnoirs polis par les eaux, et se résolvent en nuages où viennent se jouer quelques rayons égarés du soleil. Un sentier, amélioré par les soins du Club alpin, permet d'admirer à l'aise une des plus belles de ces cascades.

Dans le bois nous avons récolté :

Epipactis rubra.

Melampyrum silvaticum.

Actæa spicata.

Linum catharticum.

Geranium silvaticum.

Polygonatum verticillatum.

Spiræa aruncus.

Prenanthes purpurea.

Polygala buxifolium.

Lonicera alpigena.

Senecio Fuchsii.

Nous rejoignons, au-dessus des Gorges, la route qui est bonne et bien entretenue. D'ailleurs, un service régulier de voitures entre Moûtiers et Pralognan permet aux voyageurs qui craignent la marche de se rendre sans fatigue à cette station alpestre.

Nous traversons le hameau du *Planey*, et tout en admirant le magnifique panorama qui ne cesse de se dérouler devant

nous, nous atteignons un bois peu touffu où la pente, qui jusqu'ici était faible, devient plus raide et plus pénible. Au lieu de suivre les nombreux lacets que fait la route, nous nous engageons dans un semblant de sentier qui court dans la direction des fils télégraphiques, en abrégeant beaucoup. Chemin faisant, nous notons :

Veronica urticifolia.
Hepatica triloba.
Trifolium alpinum.

Alchimilla vulgaris.
Aconitum lycoctonum.
Veronica officinalis.

Depuis Balandaz nous avons récolté :

Hieracium Peleterianum.
— *prenanthoideum.*
— *florentinum.*
Maianthemum bifolium.
Astragalus onobrychis.
Mœhringia muscosa.
Erigeron drœbachensis.
Crepis blattarioides.

Brunella grandiflora.
Melampyrum sivaticum.
Sagina saxatilis (Linnæi).
Cardamine impatiens.
Epilobium collinum.
Polypodium dryopteris.
Centaurea scabiosifolia.
Viola Reichenbachiana.

Notre sentier nous amène auprès d'une croix édifiée au point culminant de la montée, et tout à coup nous débouchons en face du verdoyant bassin de Pralognan. Le paysage revêt un caractère tout différent de ce que nous avons vu jusqu'ici. Ce sont des mamelons arrondis, couverts de quelques cultures, mais surtout de magnifiques prairies malheureusement déjà fauchées. Au-dessus, devant nous, de longues pentes d'éboulis descendent jusque dans la vallée, et sont elles-mêmes dominées par de hautes cimes au front glacé qui ferment l'horizon. Des cascades jaillissent du flanc de la montagne, et courant contre le rocher en longs serpents onduleux et argentés, viennent à grands fracas se jeter dans le Doron, dont les eaux roulent boueuses et grisâtres à notre gauche. Nous nous trouvons dans une sorte de cul-de-sac dont on ne peut sortir qu'en traversant des passages élevés, le Col de la Vanoise, par exemple, but de notre course. Pourquoi faut-il que l'imprévoyance de l'homme ait, là comme ailleurs, détruit les forêts ; les éboulis menacent de tout envahir et déjà de longues traînées de pierres descendent à travers les cultures.

Dans les quelques parties de prairies qui n'ont pu être fauchées, nous notons :

Veratrum album.
Polygonum bistortum.
Laserpitium siler.
Pimpinellâ magna.

Astrantia major.
Gentiana lutea.
Centaurea montana.
Trollius europæus.

Il faut ajouter à ces quelques plantes l'*Eryngium alpinum*, que nous n'avons pas récolté, il est vrai, mais dont nous avons vu de nombreux et magnifiques bouquets chez les habitants de Bozel et de Pralognan. La station est au pied du *Petit Mont-Blanc de Pralognan*, où il occupe une vaste étendue dans le vallon à l'entrée de la vallée de Chavière.

Derrière un mamelon herbeux où sont disséminées les maisons rustiques de quelques hameaux, émerge le toit de fer-blanc du clocher de Pralognan, le village étant caché par un repli du terrain. Une demi-heure après, nous étions arrivés et nous nous installions chez Favre, hôtel de la Vanoise ; il était 6 heures du soir.

Pralognan est situé à 1424 mètres d'altitude, au confluent de la *Glière* et du *Doron*, au milieu de magnifiques prairies. C'est le point de départ de courses nombreuses et intéressantes. Aussi ce village devient-il un centre alpin de plus en plus fréquenté. On y a bâti depuis peu un hôtel confortable, luxueux même, où nous avons aperçu plusieurs de nos concitoyens se reposant, dans l'air pur, et en face des belles montagnes, du souci des affaires, loin du bruit de la grande ville.

Le massif de la Vanoise constitue, dans les Alpes de Savoie, une unité géographique parfaitement distincte, limitée de tous côtés par de profondes coupures. Ces limites naturelles sont : à l'O. de Bozel au Col de Chavières, la vallée du Doron de Pralognan ; au S., la vallée de l'Arve ; à l'E. de Thermignon au Col de la Leisse, la vallée du Doron d'Entre-deux-Eaux ; au N., le Col du Palet et la vallée du Doron de Champagny. L'altitude moyenne du massif est voisine de 3000 mètres. De Roche-Chevrière à la Grande-Motte, sur une longueur d'environ 18 kilomètres, la ligne de faite ne s'abaisse qu'une seule fois au-dessous de la cote 3000 ; cette échancrure est le col de la Vanoise (2527 m.), qui a donné son nom à la région. Les principaux sommets du massif sont : la Grande-Casse (3861 m.) ; la Grande-

Motte (3663 m.); le Dôme de Chasseforêt (3597 m.); le Dôme de l'Arpont (3619 m.); la Dent Parrachée (3712 m.); la Pointe de l'Échelle (3432 m.); le Grand Bec de Pralognan (3403 m.), etc.

Le 14 août, nous partons à la première heure munis de quelques provisions. Le sentier pierreux s'élève rapidement derrière le village en remontant sur le flanc droit du profond vallon où coule la *Glière*. Des murs bas en pierres sèches servent de limites aux petites parcelles de terres cultivées que nous longeons, et tracent le chemin. Nous récoltons soit sur les bords, soit dans les champs environnants :

Odontitis lanceolata.	Achillea tanacetifolia.
Dianthus silvestris.	Veronica officinalis.
Teucrium montanum.	— fruticulosa.
Saxifraga aizoon.	Gentiana cruciata.
— aizoides.	— campestris.
Parnassia palustris.	Laserpitium siler.
Tofieldia calyculata.	Anthyllis vulneraria.
Pinguicula vulgaris.	Calamintha alpina.
Pimpinella magna.	Campanula rotundifolia.
Digitalis grandiflora.	Alchimilla alpina.
Thalictrum aquilegifolium.	Epipactis atrorubens.
Betonica hirsuta.	Cotoneaster vulgaris.
Nepeta lanceolata.	Linum alpinum.
Vicia silvatica.	

Au delà du hameau des *Fontanettes*, nous entrons dans la forêt, peu épaisse d'ailleurs et composée de Sapins et de Mélèzes, au milieu desquels se montrent quelques Bouleaux élancés. Le chemin est moins montueux et surtout moins pierreux; il est à peu près agréable. Tout en cheminant, nous notons çà et là :

Globularia cordifolia.	Viola biflora.
Carlina chamæleon.	Trifolium alpinum.
Aspidium lonchitis.	Antennaria dioeca.
Euphrasia officinalis.	Erigeron alpinus.
Gypsophila saxifraga.	Hepatica triloba.
Galeopsis nodosa (tetrahit).	Luzula nivea.
Achillea millefolium.	Trifolium badium.
— var. rosea.	Plantago alpina.
Papaver dubium.	Saxifraga oppositifolia.
Chenopodium bonus Henricus.	Tozzia alpina.

Cependant les arbres de plus en plus clairsemés sont bientôt remplacés par des *Juniperus* rabougris et quelques touffes de *Rhododendron*. A présent, nous grimpons à travers

une longue pente d'éboulis ; le paysage devient triste et nu. Des poteaux placés de distance en distance sont destinés à indiquer le chemin pendant les tourmentes de neige, assez fréquentes dans cette région. De tous côtés, de hautes cimes dentelées, déchiquetées, s'élancent dans le ciel ; en face de nous, l'énorme masse du glacier de la *Grande-Casse* nous montre ses champs immaculés que sillonnent par endroits de gigantesques crevasses. Par moments, on entend de sourdes détonations : ce sont des avalanches qui se détachent des glaciers d'alentour et vont s'abîmer dans les précipices.

Nous récoltons :

Polypodium vulgare.
Saxifraga cuneifolia.
Asplenium septentrionale.
Botrychium lunatum.
Bupleurum ranunculoideum.
Daphne mezereum.
Veronica fruticulosa.
Cerastium latifolium.
Teucrium chamædryas.
Allosorus crispus.
Saxifraga muscosa.
Potentilla aurea.
Calamintha alpina.

Myosotis alpestris.
Centaurea uniflora.
Arabis alpina.
Aconitum lycoctonum.
Sedum annuum.
Antennaria dioica.
Hieracium Pilosella.
Sempervivum montanum.
Crepis aurea.
Campanula barbata.
Scutellaria alpina.
Aster alpinus.

Au delà d'une montée assez raide, nous arrivons aux *chalets de la Glière*, modestes habitations servant de séjour d'été aux bergers qui font paître leurs troupeaux pendant la belle saison. Abrités par un repli de terrain, les chalets sont entourés de gras pâturages où paissent de nombreuses vaches de cette jolie race tarentaise, si bien caractérisée par sa petite taille et sa robe foncée.

Dans les quelques coins qui ont encore échappé à la dent des bestiaux, nous récoltons :

Silene alpina.
Pimpinella magna, var. rosea.
Anthyllis vulneraria.
Polygonum bistortum.
Silene acaulis forme bryoidea.
Biscutella lævigata.
Rumex arifolius.
Geum montanum.

Parnassia palustris.
Juniperus alpina.
Oxytropis campestris.
Hieracium glaciale.
— *villosum.*
Selaginella denticulata.
Dryas octopetala.
Phyteuma hemisphæricum.

<i>Sempervivum arachnoideum.</i>	<i>Gaya simplex.</i>
<i>Gentiana nivalis.</i>	<i>Salix reticulata.</i>
<i>Euphrasia minima.</i>	<i>Bellidiastrum alpinum.</i>
<i>Polygonum viviparum.</i>	<i>Arabis alpina.</i>
<i>Campanula thyrsoidea.</i>	<i>Homogyne alpina.</i>
<i>Thalictrum minus.</i>	<i>Polystichum rigidum.</i>

Tout en continuant de monter, nous longeons la base nord du glacier de l'*Arselin*, et nous contournons un cirque marécageux, le *Lac des Vaches* (alt. 2323 m.), réservoir naturel où l'eau s'accumule au moment de la fonte des neiges, mais qui, à présent, ne nous montre qu'un fond de boue grisâtre. Nous nous élevons de plus en plus à travers les éboulis, et traversons plusieurs torrents ; après le dernier, la pente devient très raide et la marche pénible à travers des blocs récemment tombés.

Nous notons :

<i>Hutchinsia alpina.</i>	<i>Aronicum scorpioideum.</i>
<i>Cardamine resedifolia.</i>	<i>Luzula lutea.</i>
<i>Primula viscosa.</i>	<i>Carex nigra.</i>
<i>Salix serpyllifolia.</i>	<i>Gentiana verna.</i>
<i>Draba aizoides.</i>	<i>Viola calcarata.</i>
<i>Campanula cenisia.</i>	<i>Veronica fruticulosa.</i>
<i>Phleum alpinum.</i>	<i>Scutellaria alpina.</i>
<i>Nigritella angustifolia.</i>	<i>Cerastium latifolium.</i>
<i>Hieracium piliferum.</i>	<i>Cacalia leucophylla.</i>
<i>Trifolium alpinum.</i>	<i>Linaria alpina.</i>
<i>Poa alpina.</i>	<i>Saxifraga oppositifolia.</i>
<i>Arnica montana.</i>	<i>Myosotis alpestris.</i>
<i>Pedicularis verticillata.</i>	<i>Arabis alpina.</i>
— fasciculata.	<i>Rhamnus pumila.</i>
<i>Galium tenue.</i>	<i>Draba carinthiaca.</i>
<i>Saxifraga biflora.</i>	<i>Poa laxa.</i>

Nous atteignons enfin le haut de la montée, et à notre droite s'ouvre largement, entre de hautes cimes couvertes de neige, le *Col de la Vanoise*, but de nos efforts.

Avant de nous y engager, nous explorons de petits monticules arrondis, couverts d'une végétation remarquablement dense et luxuriante. Ça et là, dans les creux de rochers et sur la pelouse nous voyons :

<i>Kernera saxatilis.</i>	<i>Leontopodium alpinum.</i>
<i>Leucanthemum alpinum.</i>	<i>Gentiana nivalis.</i>
<i>Sempervivum arachnoideum.</i>	<i>Imperatoria ostruthium.</i>
<i>Oxyria digyna.</i>	<i>Cirsium spinosissimum.</i>

Luzula lutea.
Carex atrata.
Gentiana verna.
— *tenella.*
Gaya simplex.
Bartschia alpina.
Salix retusa.

Athamanta cretensis.
Festuca violacea.
Leontodon hispidus.
— *taraxacifolius.*
Centaurea uniflora.
Senecio Doronicum.
Chamaeorchis alpinus.

Le chemin qui traverse le Col est facile à trouver et à suivre quand il n'y a pas de brouillards et que le temps est beau comme celui dont nous avons la chance d'être gratifiés nous-mêmes. Il est d'ailleurs jalonné par les poteaux dont nous avons parlé plus haut, quand toutefois le vent violent qui règne souvent sur ces hauteurs ne les a pas renversés. Mais dans la mauvaise saison, les neiges s'amoncellent, remplissant toutes les dépressions, nivelant tous les reliefs du sol. Nombreuses sont les victimes qui ont trouvé la mort pendant ces tourmentes, ainsi qu'en témoignent les croix que l'on rencontre à chaque instant le long du chemin, surtout dans la traversée du Col.

Même en cette saison, quelques névés descendent encore jusqu'au col même et nous devons les traverser avant d'arriver au point culminant du passage (2527 m.).

Laissant à droite le Refuge du Club alpin, situé à peu près à 200 mètres du chemin, au pied d'un énorme rocher qui l'abrite, au-dessus du petit lac des *Assiettes*, nous côtoyons les bords du lac *Long*. Là se trouve la tombe de deux officiers du 13^e chasseurs alpins qui, en 1892, ont trouvé la mort en faisant l'ascension de la Grande-Casse. Un modeste monument leur a été élevé par leurs camarades ; on ressent une profonde émotion à la vue de la croix de fer qui recouvre leur cercueil.

Ils reposent là, en face de ces grands glaciers qu'ils avaient essayé de vaincre, et leur tombeau rappelle que trop souvent, hélas ! la montagne punit les téméraires qui veulent violer ses secrets.

Quelques pas plus loin, nous atteignons le lac des *Ouilles*, près duquel nous installons nos provisions pour un déjeuner frugal, mais assaisonné de la plus franche gaîté et du meilleur appétit.

Une courte exploration des éboulis et des rochers qui nous entourent, nous permet de récolter :

Lychnis alpina.
Gentiana bavarica.

Sedum atratum.
Stachys rectus.

Gentiana brachyphylla.
— *tenella*.
Silene rupestris.
Pulsatilla vernalis.
Cherlera sediformis.
Oxytropis lapponica.
Salix reticulata.
— *herbacea*.
Saxifraga bryoidea.
Senecio incanus.
Anthyllis vulneraria.
Achillea nana.
Galium Jussæi.
Artemisia mutellina.
— *spicata*.
Draba aizoides.
Petrocallis pyrenaica.
Armeria alpina.
Androsace obtusifolia.
Potentilla minima.
— *grandiflora*.
Salix herbacea.
Gregoria lutea.
Soldanella alpina.

Hypericum fimbriatum.
Juncus triglumis.
Veronica bellidifolia.
Saussuria alpina.
Avena versicolor.
Lycopodium selago.
Phyteuma pauciflorum.
Anemone fragifera (*baldensis*)
Euphrasia minima.
Sibbaldia procumbens.
Arabis cærulea.
— *bellidifolia*.
Elyna spicata.
Valeriana montana.
Polygala alpestre.
Ranunculus Villarsii.
Atragene alpina.
Draba frigida.
Arabis bellidifolia.
Trisetum subspicatum.
Festuca Halleri.
— *pumila*.
— *nigrescens*.
Agrostis alpina.

A midi et demi, nous nous mettons en route pour les *Chalets d'Entre-deux-Eaux*. La traversée du plateau accidenté qui forme le col demande environ une heure. Mais elle n'est pas monotone, car on a constamment sous les yeux un panorama d'une étendue et d'une beauté remarquables. Les glaciers succèdent aux glaciers et semblent se précipiter à l'assaut des hautes cimes aux pics aigus qui s'élancent hardiment dans le ciel. Pas un nuage, pas la plus légère brume ne vient voiler les lointains : c'est un océan de sommets qui s'étend devant nos yeux. La vue que l'on a d'ici est assurément l'un des plus beaux spectacles qu'il soit donné à l'alpiniste de contempler et d'admirer.

Mais nous n'oublions pas le tapis végétal que nous foulons aux pieds d'où émergent, gracieuses étoiles, les fleurs blanches et duveteuses de l'*Edelweiss*, entourées de :

Aster alpinus.
Primula farinosa.
Trifolium badium.
Saxifraga exarata.
Linaria alpina.

Geum reptans.
Ranunculus glacialis.
Campanula pusilla.
Oxytropis campestris.
Aronicum scorpioideum.

Antennaria carpatica.
 Alchimilla pentaphylla.
 Erigeron alpinus.
 Herniaria alpina.
 Aspidium lonchitis.
 Carex sempervirens.
 — curvula.
 Juncus alpinus.
 Phaca astragalina.
 Gentiana nivalis.
 Achillea nana.

Ononis cenisia.
 Carex capillaris.
 Pedicularis rosea.
 — rostrata.
 Gnaphalium supinum.
 — norvegicum.
 Gentiana excisa.
 Trifolium pallescens.
 Saxifraga planifolia.
 — androsacea.

De tous côtés se montrent de grosses touffes de *Cirsium spinosissimum*.

Nous atteignons enfin le rebord du plateau et tout d'un coup la vue plonge sur la profonde vallée de la *Leisse* dont M. Nisius Roux nous a si bien fait connaître la végétation. Largement ouverte, cette vallée s'étend en demi-cercle à notre gauche. Nous avons rarement rencontré un paysage si grandiose mais en même temps si désolé que celui-ci. Les pentes interminables d'éboulis descendent jusqu'au fond même de la vallée que parcourent, en bondissant, les eaux grondantes du torrent. Des cascades courent à travers ces éboulis et vont se précipiter dans la Leisse en soulevant des tourbillons de poussière humide.

En face de nous, saisissant contraste, voici le plateau où s'étalent les *Chalets d'Entre-deux-Eaux*, plateau couvert de magnifiques prairies où paissent de nombreux troupeaux. Le chemin que nous devons suivre dévale en brusques et rapides tournants jusqu'au pont de la *Croix-Vié* qui traverse le torrent de la Leisse un peu en aval de son confluent avec le Doron.

Nous notons :

Cardamine alpina.	Senecio incanus.
Arctostaphylis buxifolia (Uva ursi).	Loiseleuria procumbens.
Empetrum nigrum.	Artemisia spicata.
Potentilla caulescens.	Allium schœnoprasmum, var. alpinum.
Phyteuma Halleri.	

et beaucoup d'autres espèces déjà signalées plus haut.

Bien qu'il porte le même nom de Doron, le torrent que nous traversons n'est pas le même que celui que nous avons remonté jusqu'à Pralognan. C'est un autre, le Doron d'Entre-deux-Eaux, qui se jette dans l'Arc à Thermignon, et qu'on appelle aussi fréquemment la Leisse, nom qui lui convient d'autant

mieux qu'il est formé en grande partie des eaux de ce dernier torrent.

Il entrait dans notre programme de dîner et coucher à Entre-deux-Eaux. Sur la foi de divers renseignements puisés à des sources différentes, nous espérions trouver là un gîte au moins passable. On nous avait même assuré que nous trouverions non pas le superflu, mais un bon nécessaire. Hélas ! nous fûmes vite détrompés quand nous approchâmes du chalet désigné pour nous donner l'hospitalité. Chalet ! quelle amère dérision ! Nous ne sommes ni les uns ni les autres bien difficiles, en montagne surtout, et nous savons aussi que le botaniste, comme le sage, doit savoir se contenter de peu, mais après avoir vu et senti notre gîte futur, nous pensâmes qu'il était encore plus agréable de faire quatre heures de marche supplémentaire, afin de trouver un repos au moins assuré.

Les *Chalets d'Entre-deux-Eaux* sont à l'altitude moyenne de 2160 mètres. Nous les quittons à 3 h. 1/2, et continuant à suivre le sentier qui dégringole en pente raide vers le torrent de la *Rocheure*, nous atteignons bientôt le pont qui le franchit. A droite s'ouvrent les gorges de la Leisse par lesquelles, paraît-il, on peut en deux heures descendre à Thermignon. Mais les renseignements que nous avons ne sont pas suffisamment précis pour que nous nous engagions dans ce défilé, et nous préférons suivre le chemin habituel. Il nous faut grimper au sommet d'un contrefort où s'élève la chapelle de *Saint-Barthélemy*, près de laquelle on passe pour se rendre à Lans-le-Bourg.

Du sommet de ce contrefort, que nous atteignons après une demi-heure d'ascension, le chemin n'est plus pénible, mais devient long et fastidieux, et sans présenter de pentes bien dures, se déroule à travers des prairies marécageuses, traverse plusieurs petits cols qui se ressemblent tous et longe quelques étangs aux eaux claires et tranquilles. Nous gagnons ainsi l'altitude de 2300 mètres, au rebord du plateau, et de suite la descente devient raide et pierreuse au milieu de pâturages où les moutons rejoignent, à grand bruit de sonnailles, leur bercail pour la nuitée.

Au delà des *Chalets de Chavières*, nous arrivons à l'orée de la forêt. La route devient bonne et bien entretenue, mais décrit de capricieux méandres qui sont plutôt faits pour nous démo-

raliser. Quelques spéculations malheureuses ne nous donnent pas envie de nous livrer à ce genre d'exercice. La nuit arrive à grands pas; le silence impressionne vivement, troublé seulement par la *Sallanche*, que nous devinons coulant dans une profonde gorge à notre gauche, et dont les grondements nous arrivent :

Tantôt comme un fracas de chevaux au galop,
Et tantôt comme un clair et limpide sanglot.

Dans notre course, notre retraite plutôt, nous avons noté, depuis les *Chalets d'Entre-deux-Eaux* :

<i>Cacalia albifrons.</i>	<i>Leucanthemum coronopifolium.</i>
<i>Centaurea montana.</i>	<i>Polygonum bistortum.</i>
<i>Hugueninia tanacetifolia.</i>	<i>Gentiana lutea.</i>
<i>Astrantia major.</i>	— <i>campestris.</i>
<i>Hypochæris maculata.</i>	<i>Eriophorum alpinum.</i>
<i>Ranunculus aconitifolius.</i>	— <i>capitatum.</i>
<i>Paradisيا liliastrum.</i>	<i>Homogyne alpina.</i>
<i>Petasites albus.</i>	<i>Orchis albidus.</i>
<i>Asphodelus albus.</i>	<i>Lilium martagon.</i>

Et beaucoup d'autres espèces déjà indiquées dans le cours de ce compte rendu.

Il est nuit noire quand nous arrivons au pont qui franchit la *Sallanche* en amont de son confluent avec la *Leisse*; de là, un sentier longeant la rive gauche du torrent doit nous conduire à *Thermignon*. Mais il était dit que nous n'étions pas au bout de nos peines. Ignorant que le torrent avait emporté la route sur une certaine longueur, et malencontreusement engagés dans les délaissés et les alluvions, il ne nous fut possible d'en sortir qu'en escaladant le haut talus arraché. Enfin, après avoir erré dans les champs à la recherche d'un chemin qui se dérobait toujours, nous arrivons à 8 h. 1/2 du soir à *Thermignon*, où la cordiale hospitalité de M^{lle} Mestrallet nous fit vite oublier nos petits mécomptes.

La matinée du 15 août nous permet, en flânant autour de *Thermignon*, de récolter :

<i>Astragalus onobrychis.</i>	<i>Hieracium staticifolium.</i>
<i>Carlina chamæleon.</i>	<i>Ononis rotundifolia.</i>
<i>Nepeta lanceolata.</i>	<i>Epilobium spicatum.</i>
<i>Myricaria germanica.</i>	— <i>rosmarinifolium.</i>
<i>Hippophaes rhamnoides.</i>	

A 3 heures nous prenons le courrier qui nous conduit à Modane pour le train de 5 h. 25 ; nous étions à Lyon à minuit.

Je ne saurais terminer ce compte rendu sans remercier M. Nisius Roux des notes qu'il a bien voulu me communiquer et qui m'ont permis de signaler beaucoup d'espèces que nous n'avions pas eu la chance de rencontrer.

L'herborisation du Col de la Vanoise est assurément des plus intéressantes. Nous conseillons à ceux qui voudraient la faire d'une manière fructueuse, de suivre l'itinéraire que nous avons suivi nous-mêmes, c'est-à-dire de partir de Pralognan. Mais au lieu de s'arrêter à ce village, il serait préférable d'aller coucher au refuge du Club alpin. On aurait ainsi toute une grande journée pour herboriser dans la région la plus intéressante. Le séjour au col de la Vanoise sera rendu plus commode si la Section de Tarentaise du Club alpin parvient à mettre à exécution le projet qu'elle a formé d'établir au Col, au pied de la Grande Casse, un chalet-hôtel.

Le retour pourra être effectué soit en revenant à Pralognan, soit en descendant à Thermignon.

Il est fort désirable que, par l'initiative privée ou par celle du Club alpin, un hôtel soit établi à Entre-deux-Eaux ; les touristes et les botanistes pourraient alors explorer plus facilement les intéressantes montagnes qui entourent de toutes parts cette station.

En ce qui concerne une excursion en nombre dans le but d'herboriser, nous ne la croyons pas possible à cause des difficultés matérielles dont nous venons de parler d'abord, et ensuite à cause de la longueur du trajet. Elle ne pourrait se faire que si personne ne restait en retard, et nous savons tous par expérience que ce n'est pas le cas dans les herborisations un peu nombreuses. Nous reconnaissons d'ailleurs que cela est regrettable, car la Vanoise est assurément une course très intéressante et très belle, mais aussi particulièrement fatigante.